L'expérience du discours et le destin de la littérature

Mariana BOCA
mariana_boca_ro@yahoo.com
Ştefan cel Mare University of Suceava (Romania)

Abstract: In the present study, we exploit two types of experiences in the exercise of discourse: that of the literature reader and that of the teacher - literary critic. The purpose of the research is to relate the current education with the destiny of the literature and the culture of the image. The hypothesis we support is the following: the culture of the image changes (irreversibly) the mind of the reader and, with it, the destiny of literature

Keywords: *discourse, literature, education.*

Il y a deux types d'expériences du discours, qui ne dépendent pas l'une de l'autre, comme il semblerait à première vue, et qui peuvent parler sur le destin de la littérature : l'expérience littéraire du lecteur passionné et l'expérience du professeur – critique littéraire. Pour le moment, le lecteur de littérature donne des informations très optimistes. En dehors des systèmes éducatifs, la littérature semble suivre l'histoire glorieuse d'aujourd'hui. Initialement intimidés par la nouvelle civilisation technologique et les réseaux sociaux virtuels qu'elle développe, les écrivains contemporains ne se sont pas paralysés, mais ils se sont rapidement adaptés à une forme de démocratisation électronique de la lecture. Aujourd'hui, dans les sociétés européennes, plus de littérature est écrite et lue que jamais auparavant. Pourquoi ? Peut-être à cause de la solitude plus grande et plus égoïste dans laquelle les gens vivent, peut-être en manquant et en cherchant des modèles de croyances. Je pense surtout que les lecteurs recherchent le sentiment de liberté donné par la lecture d'un texte littéraire en plaçant la conscience dans un domaine possible où il peut se déplacer librement. Il s'agit de la liberté de créer des représentations et de la pensée libre, plus difficiles à atteindre dans le nouveau genre de monde dans lequel notre esprit évolue. Le lecteur est donc satisfait du besoin de libre arbitre, intrinsèque à l'être humain. Lorsque nous nous trouvons face à un poème ou à une histoire ou que nous les entendons lus par quelqu'un d'autre, nous décidons seuls de ce que nous voyons avec notre esprit à travers les mots, de ce que nous voulons comprendre, du sens que nous donnons aux

BDD-A30670 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:04 UTC)

représentations et des messages vers lesquels nous nous dirigeons. Il n'y a pas de contrainte directe sur notre libre arbitre, autre que le texte lui-même peut créer.

La nouvelle circulation extrêmement facile et accélérée des textes littéraires s'accompagne probablement d'une formidable superficialité dans leur lecture et leur compréhension, une sorte d'anarchie dans l'échange d'histoires, d'idées, d'émotions. Mais qui peut juger, dans une histoire extrêmement accélérée ? Mais il existe au moins une certitude objective, basée sur les mesures quantitatives du marché où évolue le livre littéraire. Les lecteurs cherchent la liberté donnée par la littérature. Ilscherchent le sens de la participation et l'influence des consciences parlantes dans les textes. On lit beaucoup de littérature prospective, on lit de la littérature de la mémoire individuelle et collective, on lit de la littérature à enjeu idéologique, on lit de la littérature qui répond au besoin de magie et de divertissement. La littérature produit une influence dans l'esprit des lecteurs et participe ainsi directement à la création et à la déconstruction de la civilisation actuelle.

Le professeur de littérature, secondé par sa voix critique, m'envoie des informations très différentes. L'école enseigne de moins en moins de littérature, même s'il s'agit d'une étude obligatoire dans les cycles pré-universitaires du monde européen et de type européen. La cause réside dans les politiques éducatives actuelles. Pour les groupes de pouvoir qui décident aujourd'hui les politiques éducatives, les histoires et les poèmes, les journaux, les romans et les pièces de théâtre ne peuvent plus être importants dans ce qu'ils disent par le biais des messages textuels. La pragmatique éducative promeut une autre position dominante: il est naïf et inefficace d'étudier la littérature pour elle-même – pour la *lecture simple* et pour *la rencontre* avec ce qu'il évoque. De plus, les besoins de la jeune génération seraient plus que de lire des textes littéraires en tant qu'histoire de la contemplation du monde, en tant que souvenir du temps, en tant qu'histoire de la pensée et de la créativité. Et alors à quoi bon la littérature en éducation ? L'idéologie de l'éducation réagit rapidement: parce que la littérature est (uniquement) un outil particulierde communication, elle l'utilise dans l'éducation (uniquement) comme un exercice permettant de développer la capacité de communication d'une personne. Alors, l'éducation dans les systèmes européens actuels a instrumentalisé la littérature en se subordonnant à l'analyse du discours et aux écoles critiques. Mais une exploitation strictement analytique et formelle du texte littéraire libère toute poésie et toute narration de son propre contenu, interdit l'expression de sa propre nature, annule même la voix de la conscience textuelle et transforme la littérature en un espace mort qui, au lieu de donner de l'énergie à l'esprit du lecteur, elle le rend parasité.

La conscience de l'adolescent et surtout de l'enfant inscrit dans les écoles obligatoires, au lieu d'être stimulée, est endormie. Si la littérature sert uniquement à véhiculerdes exercices de communication, *la catharsis* est prématurément manquée. La littérature ne nourrit plus le réveil de l'esprit dans ce type d'éducation. Son influence est largement annulée. La remise en question de la relation entre l'esprit du lecteur de littérature et le phénomène de l'influence fournit une contextualisation à plusieurs visions de l'intériorité. Il est inévitable d'essayer de comprendre l'intériorité, car la littérature naît dans l'espace intérieur de la personne et renaît de la lecture des livres ou de l'écoute de leur lecture sur le même territoire intérieur. La façon dont nous choisissons de penser à l'intériorité guide également automatiquement notre position envers la conscience textuelle et l'imagination éthique de la littérature.

Selon les philosophes et les psychologues, la lecture des livres et, en outre, l'écoute de leur lecture faite à haute voix force l'esprit du lecteur ou de l'auditeur à un effort de création. Elle doit donner naissance à des représentations pour comprendre ce qu'elle lit ou

BDD-A30670 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:04 UTC)

entend. L'importance de ce processus pour la vie de l'esprit du lecteur est révélée par le fait que tout esprit humain ne peut penser qu'à travers des représentations. Aristote dit quelque part que l'âme ne peut pas penser sans images et que la pensée sans images n'existerait pas. Nous lisons dans le premier chapitre du livre *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, par Miguel de Cervantès Saavedra[1] : « Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un hidalgo, de ceux qui ont lancé au râtelier, rondache antique, bidet maigre et lévrier de chasse. Un pot-au-feu, plus souvent de mouton que de bœuf, une vinaigrette presque tous les soirs, des abatis de bétail le samedi, le vendredi des lentilles, et le dimanche quelque pigeonneau outre l'ordinaire, consumaient les trois quarts de son revenu. […] L'âge de notre hidalgo frisait la cinquantaine ; il était de complexion robuste, maigre de corps, sec de visage, fort matineux et grand ami de la chasse. […] Or, il faut savoir que cet hidalgo, dans les moments où il restait oisif, c'est-à-dire à peu près toute l'année, s'adonnait à lire des livres de chevalerie, avec tant de goût et de plaisir, qu'il en oublia presque entièrement l'exercice de la chasse et même l'administration de son bien. » (1978 : 24-26)

Alors que le lecteur lit ces mots, son esprit entre dans l'esprit de Cervantès, même si Cervantès a écrit ces lignes vers 1600. Les images dans l'esprit de Cervantès passent dans l'esprit du lecteur, et les deux se rencontrent dans le monde invisible de Don Quichotte, imaginé par Cervantès et recréé par le lecteur. La rencontre des deux esprits transcende le temps, l'histoire, les espaces. De plus, cela fait partie de la vie du lecteur et stimule sa pensée. Et les deux, l'auteur et le lecteur, se connaissent à travers la conscience fictive et textuelle de Don Quichotte, qui s'implique dans la vie de la pensée et de l'imagination du lecteur. L'influence qui se produit dans l'esprit du lecteur est, sous une forme inimitable, le fruit de son propre travail. Le lecteur décide comment *re*-construire les images de l'esprit de Cervantès, comment sélectionner des détails significatifs, quelle direction donner au contenu, où mettreles accents, ce qu'il veut retenir et ce qu'il veut oublier, ce qu'il laisse dans le silence et ce qu'il choisit d'interpréter, comment interpréter et quels sens sont décisifs. Tout cet événement a en soi une magie invisible qui ne peut être ni concurrencée, ni remplacée, dans sa capacité à développer la pensée et à élargir l'imagination du lecteur, par aucune technologie reproduisant les images du texte de Cervantès et il les offre toutes faites au lecteur.

En revanche, une telle technologie productrice d'images peut tromper le lecteur, car elle le séduit par un soulagement sans effort. L'esprit qui cesse de lire l'histoire de Cervantès et choisit de *voir* l'histoire faite d'images par quelqu'un d'autre, abandonne la rencontre avec l'esprit de Cervantès, ne recrée plus l'histoire avec ses propres images, mais avec celles d'un autre esprit. Le lecteur avisé, qui abandonne le livre et accepte les images créées par d'autres, passe à côté de la pensée stimulante et de l'aventure de l'imagination. Un tel *ancien lecteur* s'abandonne volontairement à un esprit dormant et au suicide lent de sa propre imagination.

Le drame de la civilisation actuelle est qu'elle commence à légitimer massivement une éducation basée sur l'attitude de *l'ancien lecteur*, le lecteur commode, désireux de faire endormir son esprit et de rendre sauvage son imagination. La splendeur de l'être peut être comprise seulement par la pensée. Aujourd'hui, nous sommes pressés d'entrer dans une civilisation qui n'est plus fondée sur la célébration de l'être, encore moins sur celle de la pensée.

L'esprit du lecteur est remplacé par celui de *l'ancien lecteur*, et cette influence cathartique, fruit de son propre travail mental sur lui-même, est également remplacée par

[1] https://beq.ebooksgratuits.com/cervantes/Cervantes-1.pdf

BDD-A30670 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:04 UTC)

l'influence brutale et externe des images fournies par la haute technologie. Le travail de la nouvelle influence sur l'esprit, issu de la culture virtuelle de l'image, se trouve sous l'autorité d'un esprit anonyme, puisque l'esprit de *l'ancien lecteur* ne le rencontre pas pleinement, *ne le connaît pas*, mais il ne reçoit que ce celui lui donne. *L'ancien lecteur* ne participe plus à la création de l'influence, ce n'est que le sujet passif sur lequel il s'exerce. Quitter le livre, en général, et la littérature, en particulier, pour cette culture de l'image signifie non seulement décourager la pensée de la personne, mais aussi ignorer la beauté de l'être et, pas à pas, nier précisément son potentiel invisible, son énergie divine, qui le rend unique et irremplaçable.

Bibliographie

BLOOM, Allan, (2017), *Criza spiritului american: cum universităţile au trădat democraţia şi au sărăcit sufletele studenţilor,* (*The Closing of American Mind: How Higher Education Has Failed Democracy and Impoverished the Souls of Today's Students,* 2017), traducere şi note de Mona Antohi, Bucureşti, Humanitas.

DE CERVANTES SAAVEDRA, Miguel, (1978), *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, avec les dessins de Gustave Doré, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1978, disponible en ligne : https://beq.ebooksgratuits.com/cervantes/Cervantes-1.pdf

PATAPIEVICI, Horia-Roman, (2015), *Partea nevăzută decide totul*, Bucureşti, Humanitas.

BDD-A30670 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:04 UTC)